

Après *DIVORCE À L'ITALIENNE*
et *SIGNORE E SIGNORI*
le nouveau chef-d'oeuvre de *Pietro Germi*



Séduite et abandonnée

Sedotta e abbandonata

Stefania Sandrelli

Aldo Puglisi

Saro Urzi

Prix d'interprétation
masculine Cannes 1964

un film de **Pietro Germi**

Lando Buzzanca Leopoldo Trieste Umberto Spadaro Rocco D'Assunta Lola Braccini
Scénario Pietro Germi Agenore Incrocci Furio Scarpelli Luciano Vincenzoni Images Alace Parolla
Montage Roberto Cinquini Décors Carlo Egidi Musique Carlo Rustichelli Produit par Franco Cristaldi
Une production Lux - Ultra - Vides Distribution **STUDIO CANAL** et les Acacias avec le concours du CNC

Après Divorce à l'Italienne, Pietro Germi nous livre un film grotesque et grossier, grouillant et tonitruant, insolent et si riche en rebondissements !

A la faveur de la sieste, dans un village de Sicile, Peppino séduit la soeur de sa fiancée, la jeune Agnese Ascalone, qui tombe enceinte. Le père rompt les fiançailles de Peppino avec Mathilde et veut faire épouser Agnese à Peppino. Celui-ci refuse, déclarant qu'elle est trop légère. Le père veut le tuer, mais Agnese prévient la police. Peppino s'arrange pour qu'Agnese ne veuille plus de lui. La famille Ascalone est déshonorée...

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION
PIETRO GERMI
SCÉNARIO
PIETRO GERMI
AGENORE INCROCCI
FURIO SCARPELLI
LUCIANO VINCENZONI
PHOTOGRAPHIE
AIACE PAROLIN
MUSIQUE
CARLO RUSTICHELLI
MONTAGE
ROBERTO CINQUINI
PRODUCTEUR
FRANCO CRISTALDI

INTERPRÉTATION

AGNESE ASCALONE
STEFANIA SANDRELLI
VINCENZO ASCALONE
SARO URZI
PEPPINO CALIFANO
ALDO PUGLISI
ANTONIO ASCALONE
LANDO BUZZANCA
AMALIA CALIFANO
LOLA BRACCINI
BARON RIZIERI
LEOPOLDO TRIESTE
COUSIN ASCALONE
UMBERTO SPADARO

Séduite et abandonnée

SEDOTTA E ABBANDONATA

FRANCE - DURÉE 1H57 - 1964
NOIR ET BLANC - COPIES NEUVES

SORTIE LE 16 JUIN 2010

PRESSE

eva simonet
Tel : 01 44 29 25 98
eva.simonet@wanadoo.fr



ENTRETIEN AVEC STEFANIA SANDRELLI

C'est un film que j'ai vraiment interprété, mais toujours avec une grande liberté.

Comme dans *Divorce à l'Italienne* où il y avait l'article qui a été abrogé par la suite, il y avait dans *Séduite et abandonnée* le mariage réparateur et Germi me disait : « C'est une chose très très grave, tu vois ? Où les femmes comme toi font de mauvaises expériences et en payent les pots cassés. L'homme a le droit de demander et la femme a le devoir, le devoir de refuser ». Ca, c'est merveilleux.

Avec Lando Buzzanca c'était la deuxième fois qu'on se rencontrait, et je me rappelle que je disais à Germi : « Puisque c'est comme ça, je vais rentrer à Viareggio », parce qu'il n'arrêtait pas de m'engueuler. Mais je n'arrivais pas à être sérieuse avec Lando. Il jouait ce personnage gâté qui avait vécu dans un monde de femmes, et dans un sens son personnage était devenu plus gentil, un peu fleur bleue, comme s'il avait été étourdi par toutes ces femmes, par cette cour féminine. Bref, il était absolument irrésistible !!

Je n'ai pas joué une seule scène dans laquelle je n'ai pas ri. Et je le vois, encore aujourd'hui. Quand je regarde *Séduite et abandonnée*, je vois très bien que je suis en train de rire dans ma barbe.

Pour Germi la chose importante dans le cinéma est la puissance. C'est une chose, c'est une autre des choses qu'il m'a transmises : quelque chose qui n'a rien à voir avec la violence. La puissance dans le cinéma est une chose merveilleuse, je dirais gagnante, prépondérante, c'est ce qui fait rentrer le spectateur dans le film.

J'ai grandi, même en tant que personne, à travers le cinéma, à travers mon travail. Il y a eu une vraie évolution des personnages féminins et de la femme dans la société italienne.



ENTRETIEN AVEC LANDO BUZZANCA

Quand Pietro Germi prépara le film, il tourna quasiment entièrement les essais des acteurs en faisant jouer Saro Urzì dans toutes les scènes : il tourna pratiquement le film autour de lui, il le filma continuellement avec tous les autres acteurs. Et il me disait : « Je crains que d'une façon ou d'une autre, le séducteur ce sera toi, mais le personnage n'a rien à voir avec ça ». Et il avait raison, je n'avais aucune raison d'être le séducteur. Il me disait encore : « *Si tu joues le fils de Saro, Saro peut te tabasser et toi tu dois te taire parce que tu es son fils* ».

A partir de ces indications, dans mon for intérieur, j'ai créé le personnage d'un garçon dépendant d'un père avec une forte personnalité, un père magnifique, un père qui était charismatique, qui avait un grand ascendant, et par conséquent le garçon se fond et vit parmi les femmes. Il est donc doux, il est tendre, il est bon. Il n'est pas féminin, non, absolument pas, mais il a l'habitude de la grâce, des discours féminins, de la douceur, enfin il a l'habitude de toutes ces choses positives chez les femmes.

Pietro Germi donnait de l'espace aux acteurs, certes, mais il les contrôlait toujours, il espérait que l'acteur soit toujours contrôlé, qu'il se contrôle lui-même, tout du moins dans mon cas. Tout le monde disait qu'il était irascible, revêche, toujours de mauvais poil, mais ce n'est pas vrai. Il travaillait continuellement. Il se fâchait si à un moment donné l'inspecteur de production lui disait : « *Pietro comment veux-tu la corbeille, blanche ou rouge ?* » et là, il l'envoyait au diable. C'est pour ça qu'on le disait intraitable.

Il disait que les figurants qui hurlaient n'étaient pas assez violents – les figurants, c'étaient des siciliens de Raguse, des gens qui n'avaient jamais joué, avec des gueules pas possibles. Voilà ce que Germi avait créé avec *Séduite et abandonnée*, il avait fait un film de monstres, d'aliénés. Alors, quand on tournait ces scènes, les figurants n'étaient pas assez convaincants et je me souviens qu'en sortant de scène, je me plaçais derrière la caméra et je leur hurlais : « *Cocus, fils de pute, aaaargh !!* » et eux ils devenaient fous ... Puis j'en ai eu assez de ce manège et une fois, après ma scène, je ne suis pas passé derrière la caméra. Et là le cameraman m'a dit : « *Viens, viens, donne-moi un coup de main* ». Bref, j'étais obligé après chaque scène de passer derrière la caméra et de hurler : « *Cocus, fils de pute !!* »

Après la projection du film au cinéma Archimède, il y avait les journalistes des infos, les photographes, et je ne pouvais pas rester. Germi sort du cinéma, il me suit dans via Archimède et m'appelle : « *Lando, Lando* ». Je me tourne – j'ai encore devant les yeux cette scène extraordinaire - « *Dis-moi, Lando, le film... ça t'a plu ?* ». Germi qui demande à un garçon de 24 ans, pratiquement un débutant « *As-tu aimé le film ?* ».

-Tu parles, je dis, c'est un chef-d'oeuvre »

- Mais toi, il me fait, est-ce que tu t'es plu ? Est-ce que tu es content de toi ? »

Germi demandait à moi, à un garçon de 24 ans, un quasi-débutant, si j'étais content de moi, c'était vraiment quelque chose d'émouvant de la part d'un homme comme lui. Voilà, l'humilité : il était un homme incroyable.



Séduite et abandonnée : HONNEUR ET FAMILLE

Divorce à l'italienne, le film précédent de Pietro Germi, avait été couronné d'un succès national et international en 1961-62 et récompensé pour son scénario. Seul le sud de l'Italie avait boudé le film : le public local n'appréciait guère l'ironie violente de Germi à propos de thèmes aussi graves que le prétendu *delitto d'onore* (le crime d'honneur) ou plutôt l'aberration juridique réelle par laquelle le baron fictif Fefé Cefalù (Marcello Mastroianni) tuait son immonde femme dans le but d'épouser la jeune et belle Angela (Stefania Sandrelli), sans risquer de perdre sa liberté.

Trois ans plus tard, en 1964, Germi et son équipe revenaient avec *Séduite et Abandonnée*, traitant d'un thème similaire, pour le second volet de ce qui allait devenir avec *Ces messieurs dames*, sa trilogie sur l'Italie provinciale. *Séduite et Abandonnée*, «*Sedotta e abbandonata*», une formule fort populaire dans la société italienne de cette époque pas si lointaine. Une expression de la vie courante qui scellait le destin de tant de jeunes filles et qui permettait à leurs pères et frères de sauver l'« honneur » de la famille en se vengeant sur la « séduite », tandis que le « séducteur », lui, s'en tirait à bon compte en épousant la fille. Comme le dit l'un des personnages du film : « *Le mariage efface tout, bien mieux qu'une amnistie* ». C'est le sujet le plus évident de l'œuvre mais dans de nombreuses déclarations recueillies par le critique italien Orio Caldiron, Germi disait s'attaquer à quelque chose de plus complexe : « *L'existence d'une disposition du Code italien selon laquelle un homme qui viole une jeune fille doit aller en prison sauf s'il se marie avec elle est stupide et anachronique. Mais le plus important, ce n'est pas tant l'existence de cet article que le fait que la plupart des femmes aient accepté ce mariage* ». Germi voulait donc explorer « *un ordre moral, de préjugés et de psychologies différents.* »

Pietro Germi disait souvent qu'il préférerait de loin ses films dramatiques d'avant *Divorce à l'italienne – Le Disque rouge* (1956) et l'un de ses chefs-d'œuvre, *Meurtre à l'italienne* (1959) –, des œuvres « graves » néoréalistes. Mais le succès planétaire de *Divorce à l'italienne* l'encouragea à poursuivre dans ce registre. Après un faux départ sur un projet visant les absurdités du système juridique italien, il se mit à travailler sur la « suite » logique de *Divorce à l'italienne*. *Séduite et abandonnée* se déroule aussi en Sicile et trouve également son origine dans une loi du Code italien. Germi l'écrivit encore une fois avec son scénariste préféré, Luciano Vincenzoni et deux jeunes auteurs excellents qui formèrent l'un des tandems les plus célèbres de l'histoire du cinéma italien : Age (Agenore Incrocci) et (Furio) Scarpelli. Il tourna avec Stefania Sandrelli – que le succès de *Divorce à l'italienne* avait propulsé sur le devant de la scène mondiale – dans le rôle principal de la fille séduite et abandonnée.

En ces temps « impurs » du cinéma italien – où réalisateurs et producteurs n'hésitaient pas à employer des acteurs étrangers pour jouer des rôles très italiens, les producteurs pensèrent à des comédiens comme Ernest Borgnine, Rod Steiger ou Jean Gabin pour le personnage de Don Vincenzo Ascalone, patriarche et géniteur de la fille séduite. Mais Germi insista pour que ce soit Saro Urzì, le talentueux acteur de genre. Son incroyable performance lui valut le prix d'interprétation masculine à Cannes en 1964 (...)

La fin amère et pessimiste de *Séduite et abandonnée* est caractéristique des comédies à l'italienne de l'époque, un genre créé et rendu populaire par les réalisateurs de génie Mario Monicelli, Luigi Comencini et Dino Risi, dans des films comme *Le Pigeon* (1958), *La grande guerre* (1959) de Monicelli ou *Le Fanfaron* (1962) de Risi. Comédies noires et féroces, ces films abordaient des sujets sérieux. Pour nombre de critiques, pourtant, la fin de *Séduite et Abandonnée* était de trop. Ils reprochaient à Germi d'être allé trop loin dans ce deuxième acte de sa « trilogie baroque » : sa débauche de retournements, de coups de théâtre, le ton de cette satire qui devient grotesque et cynique. Ils lui reprochaient aussi ce tableau réellement insupportable – satire brillante d'une société entièrement tournée vers les apparences, se mêlant sans cesse des affaires des autres, farce sinistre sur le culte des commérages et de l'honneur (...).

Au moment de la sortie, Tullio Kezich, éminent critique de cinéma et dramaturge, écrivit : « *On dirait une pièce de George Bernard Shaw illustrée par Buñuel* ». Pour Alberto Moravia, alors chroniqueur de films pour « l'Espresso », « *Germi pousse la caricature et le paradoxe à une tension telle, qu'il lui est ensuite difficile de reprendre les rênes de la narration* ». 40 ans plus tard, face à cette œuvre belle et cruelle, Mario Sesti, spécialiste de Germi, casse ce verdict : « *La structure est rendue parfaite par une expressivité athlétique, par une détermination courroucée qui entraîne le récit dans un courant incontrôlable dont la société dans son ensemble est la protagoniste.* »

Irène Bignardi *Criterion.com*